



L'oiseau arlequin

Pascale Maret—Delphine Jacquot

1



En ce temps-là, le monde était divisé en deux royaumes. Le Lion régnait sur les animaux terrestres, et le Dragon-Serpent sur les créatures de la mer.

Chaque roi s'était

engagé à rester dans les bornes de son territoire et à laisser gouverner l'autre à sa guise : mais si le Lion

traitait avec bonté ses sujets, le Dragon-Serpent, lui, utilisait sa force immense pour terroriser les habitants des océans.



Or il arriva qu'un jour de grande chaleur, durant la saison sèche, le Lion en eut assez de la poussière brûlante des collines.

« Ce qu'il faudrait pour me rafraîchir, se dit-il, c'est une baignade dans la mer.

Je resterai au bord, juste le temps de faire une trempette.

Le Dragon-Serpent n'en saura rien. »

Et le voilà parti à travers forêts et plaines, saluant au passage d'un geste bienveillant de la patte tous les animaux qu'il croisait.

Arrivé au bord de la mer, il sauta avec délices dans les vagues.

L'eau était fraîche à souhait et le Lion s'attardait, oubliant toute prudence.

Malheureusement pour lui, au fond de l'océan, le Dragon-Serpent venait de traverser en nageant un courant glacé qui avait laissé son corps écailleux secoué de longs frissons.

« Ce qu'il faudrait pour me réchauffer, se dit-il, c'est un bain de soleil sur la plage.

Je m'étalerai de tout mon long sur le sable chaud, et peu importe si le Lion vient à le savoir, car je ne le crains pas. »



Le Lion était encore en train de barboter quand le corps immense du Dragon-Serpent émergea des profondeurs obscures, faisant déferler autour de lui de grosses vagues.

Le Lion fut balayé et culbuta sur le rivage.

Il se remit péniblement sur ses pattes, dégoulinant et crachotant.

Le Dragon-Serpent, la tête dardée au-dessus de l'eau, l'observait avec fureur : ses écailles étincelaient au soleil, ses yeux rouges lançaient des éclairs et, lorsqu'il ouvrit sa gueule hideuse, des flammes en sortirent en même temps que ses paroles.

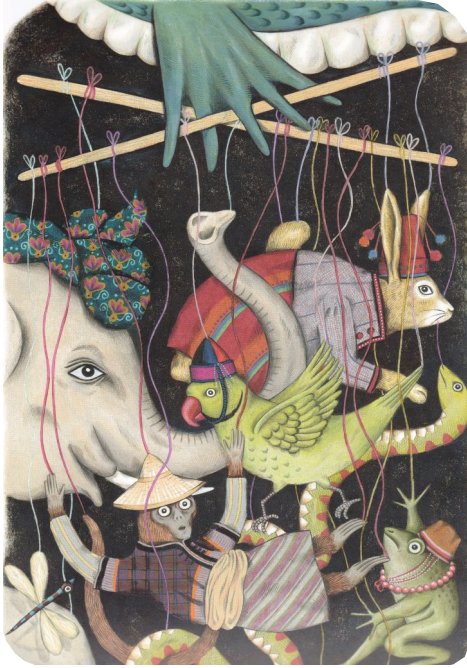


« Comment ! Gronda-t-il.

Tu as osé franchir les limites de ton royaume et tenté d'envahir mon territoire ! Notre accord est brisé et je te défie en un combat à mort : tu l'auras voulu ! »



Le pauvre Lion tenta de protester qu'il n'avait rien voulu de tel, mais ce fut peine perdue. Depuis longtemps le Dragon-Serpent désirait étendre son pouvoir aux régions terrestres et l'occasion de se débarrasser du Lion était trop belle pour la laisser perdre. Car l'issue du combat ne faisait aucun doute : face au Dragon-Serpent, à ses mâchoires démesurées, à sa puissante queue, le Lion n'avait aucune chance. Ses crocs et ses griffes n'arriveraient même pas à entamer les écailles de son adversaire. Il le savait bien, d'ailleurs, et il avait beaucoup de mal à ne pas trembler. Mais il était roi et ne pouvait reculer.



« Puissant Dragon, dit-il, j'accepte ton défi, quoique cela doive sans doute signifier ma mort, car ta force est immense. Cependant accorde-moi une faveur : laisse-moi sept jours pour retourner dans les collines dire adieu à ceux que j'aime. Je serai de retour au matin du huitième jour, parole de roi. » Le Dragon aurait volontiers croqué le Lion sur-le-champ, mais il voulut se montrer aussi noble que lui. « C'est bon, répondit-il, je t'accorde le délai que tu demandes. Mais ne manque pas de te présenter sur cette plage au matin du huitième jour, sans quoi je mettrai en pièces toutes les créatures de ton royaume, sans en épargner une seule. »

